

&c. ; ou un principe mucilagineux , comme dans les racines de mauve , de guimauve , les feuilles de ces plantes , celles de poirée , les fruits béchiques , les gommés arabeque & adragant.

Quant aux préparations pharmaceutiques expectorantes , nous avons , 1°. parmi les atténuans , les préparations de scille , la poudre d'arum composée , les pilules de Morton , qui sont faites avec les fleurs de benjoin , la gomme arabeque , le baume du Pérou , le baume de soufre anisé , le safran & les cloportes ; 2°. parmi les moyens , la conserve de buglose & de bourrache , le sirop qu'on prépare avec ces plantes , les conserves aromatiques , comme celles d'aunée , &c. , le sirop de stœchas ; 3°. parmi les béchiques , le sirop de guimauve , de capillaire , les tablettes de guimauve , &c.

ARTICLE SECOND.

SIALAGOGUES.

CE sont , comme nous l'avons dit , des médicamens propres à exciter une sécrétion & une excrétion abondantes de salive ; ce qui se fait au moyen de l'irritation des glandes très-nombreuses qui se trouvent dans l'intérieur de la bouche , & sur-tout de la parotide. La salive est une humeur absolument nécessaire à la digestion ; de sorte qu'une excrétion forcée de cette liqueur , est très-désavantageuse , & produit la langueur de l'estomac , les mauvaises digestions , le marasme , l'hectisie & la fièvre lente. Cependant une excrétion forcée de salive est nécessaire dans toutes les maladies catarrhales de la bouche & des parties voisines , comme dans les engorgemens séreux des amygdales , de la parotide , du voile du palais , &c. , par une matière séreuse & âcre ; dans les paralysies des yeux , & des différentes parties de la bouche. Il

y a même des maladies aiguës dans lesquelles les sialagogues sont nécessaires. C'est ainsi que dans la petite-vérole la nature se sert quelquefois de la salivation, comme d'une évacuation critique: si cette salivation vient à s'arrêter tout-à-coup, & qu'il s'ensuive des accidens, il faut nécessairement la faire reparoître. Il en est de même quand la nature excite la salivation à la suite de la suppression de quelque flux périodique, séreux ou sanguin. Dans ces différens cas, les moyens végétaux, donnés à l'intérieur, ne suffiroient pas pour amener la salivation: cette propriété n'appartient qu'au mercure & aux préparations mercurielles. Cependant, si la salivation étoit rendue difficile par la trop grande consistance de la matiere à évacuer, alors les atténuans végétaux, pris à l'intérieur, seroient très-utiles. Dans tous les autres cas, on se sert, pour exciter l'excrétion de la salive, de moyens âcres qu'on tient simplement dans la bouche, ou que l'on mâche: tels sont l'arum, le polygala de Virginie, la scille, &c.; mais la pyrethre est de tous la plus employée.

Pyrethre.

C'est une espece de camomille, *anthemis pyrethrum*, L., qui croît en Auvergne, sur les Alpes, aux Pyrénées. Sa racine inodore a un goût très-âcre, & contient un principe gommeux & un principe résineux. Celui-ci, quoique beaucoup moins abondant que l'autre, est bien plus actif; & c'est de lui que dépend l'âcreté de cette racine. Elle est très-utile pour guérir quelques douleurs de tête occasionnées par une matiere séreuse, les maux d'yeux séreux commençans, quelques maladies de dents, & les douleurs d'oreilles, occasionnées de même par une sérosité âcre: elle est aussi très-bonne dans l'apoplexie séreuse, les larmoyemens trop abondans, les affections catarrhales de la bouche, la paralysie du pharynx, maladie rare heureusement; dans les engorgemens aqueux des

amygdales. J'en ai vu un de cette espece, qui, bouchant presque entierement le passage, menaçoit d'étouffer le malade; les émétiques souvent répétés, les scarifications, les gargarismes un peu forts n'avoient point réussi. Alors je lui fis faire un gargarisme avec deux gros de racine de pyrethre, bouillis dans une pinte d'eau, qu'on fit réduire à chopine, & dans laquelle on ajouta de l'oxymel scillitique & un peu d'alkali volatil: en moins de vingt-quatre heures, il se fit une excréation très-abondante de salive, ce qui débarrassa les amygdales.

La racine de pyrethre n'est point employée à l'intérieur; cependant donnée à petite dose, ce seroit peut-être un très-bon expectorant incisif: par exemple, on pourroit en mettre un scrupule en décoction sur une pinte d'eau, qu'on feroit réduire à trois demi-sétiers. On pourroit aussi la donner en poudre, à la dose de six ou huit grains par jour, en plusieurs prises.

ARTICLE TROISIEME.

ERRHINS.

Les errhins sont destinés à exciter une abondante évacuation de mucus des narines; mais comme souvent ils excitent l'éternument, il s'ensuit qu'ils peuvent être utiles comme évacuans & comme secouans. Comme secouans, ils sont très-utiles, par les éternemens répétés qu'ils excitent, dans l'apoplexie séreuse, la paralysie des parties supérieures, pour rompre les abcès du pharynx, du larynx, de l'arrière-bouche, pour hâter l'accouchement, quand il est trop tardif, &c.; mais leur administration demande beaucoup de prudence. On les emploie comme évacuans dans les infiltrations sereuses de la tête, quelques gouttes sereines, quelques maux d'oreilles & de dents, quelques especes d'esquinancie, & sur-tout dans la phthisie